

Report of the Annual Meeting Rapports annuels de la Société historique du Canada

Report of the Annual Meeting

La notion d'indépendance dans l'histoire du Canada

Maurice Séguin

Volume 35, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/300394ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/300394ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0317-0594 (imprimé)

1712-9095 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Séguin, M. (1956). La notion d'indépendance dans l'histoire du Canada. *Report of the Annual Meeting / Rapports annuels de la Société historique du Canada*, 35(1), 83–85. <https://doi.org/10.7202/300394ar>

All rights reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA NOTION D'INDÉPENDANCE DANS L'HISTOIRE DU CANADA

M. SÉGUIN

Note de la Rédaction. — N'ayant pu obtenir le texte intégral de la communication du professeur Maurice Séguin, nous avons cru bon de publier au moins le présent résumé distribué aux assistants avant la séance.

I. LE CONCEPT DE L'INDÉPENDANCE D'UNE COLLECTIVITÉ

TENIR COMPTE DES AUTRES, MAIS AGIR PAR SOI-MÊME

Indépendance n'est pas synonyme d'agir sans les autres.
L'essence même de l'indépendance c'est d'agir par soi-même.

L'AUTO-DÉTERMINATION : LE BIEN SUPRÊME : SON ABSENCE : UN MAL RADICAL

L'agir par soi est le substratum de la vie d'une collectivité.
Toute privation d'indépendance est synonyme d'oppression.

L'INDÉPENDANCE A DEUX EST UNE IMPOSSIBILITÉ sur un même territoire.

Impossible de posséder chacun sa propre indépendance.
Impossible de posséder en commun une même indépendance.

ÊTRE ANNEXÉ A UN PEUPLE INDÉPENDANT N'EST PAS ÊTRE INDÉPENDANT

Pas même être BIEN annexé.

L'ANNEXION ENGENDRE LA MÉDIOCRITÉ GÉNÉRALE COLLECTIVE

Un milieu provincial.
Une culture anémique.
Un peuple annexé n'est pas intéressant.

VIVRE ou MOURIR — ou bien VÉGÉTER

Indépendance.
Assimilation totale.
Annexion — survivance.

II. LA COURSE HISTORIQUE DE L'INDÉPENDANCE DES DEUX CANADAS

AVANT 1760 : FONDEMENT DE L'INDÉPENDANCE D'UN CANADA FRANÇAIS

1760 : DÉMOLITION DES POSSIBILITÉS D'INDÉPENDANCE DU CANADA FRANÇAIS NAISSANCE D'UN CANADA ANGLAIS

DÈS 1760 ET APRÈS 1760 : UNE GUERRE DE RACES ; UNE ISSUE : ANNEXER LE CANADA FRANÇAIS

Une guerre de races pour l'indépendance nationale ;
1783 et 1791 aggravent et prolongent la guerre de races ;
Un dilemme : choisir entre le Canada du passé et le Canada de
l'avenir ;
Vers 1824, la seule solution possible commence à se préciser ;
— l'annexion ;
— l'annexion avec ménagements ;
En 1840, cette solution de base est appliquée ;
Bagot n'a pas trahi Durham ;
Et les réformistes n'ont pas modifié le caractère du régime ;
1867 ne fait que reprendre l'arrangement de 1840.

UN SIÈCLE APRÈS 1760 : UN CANADA ANGLAIS NATION UN CANADA FRANÇAIS PROVINCE

Deux nations anglaises, une province française ;
Ou plus exactement : une province semi-française ;
Un peuple majeur indépendant et un peuple mineur annexé ;
Le drame des deux impossibles et de l'inévitable survivance ;
— impossible indépendance ;
— impossible disparition ;
— inévitable survivance dans la médiocrité ;
La justesse de l'arrangement constitutionnel de 1867.

DEUX SIÈCLES APRÈS 1760 : MÊME CONTEXTE

Toujours au lendemain de 1760 ;
Une défaite organique qui n'a rien perdu de son intensité ;
Toujours deux Canadas qui ne peuvent se fusionner ;
Les mêmes relations commandent leur coexistence.

Discussion

Le Major *Léopold Lamontagne* ne s'engage pas à faire changer M. Séguin d'idée mais au lieu des notions d'assimilation, d'annexion et de

coexistence appliquées par l'auteur à la situation des Canadiens français il propose la solution d'une honnête collaboration. Il préfère la collaboration même imparfaite à l'inévitable survivance dans la médiocrité.

M. Jean-Jacques Lefebvre félicite M. Stanley, le président de la Société historique, de son éloquente allocution présidentielle, et il souligne le bel exemple des Sociétés savantes qui tiennent leurs séances dans les deux langues. Il s'en prend ensuite à M. Séguin qui réduit ses compatriotes à l'état d'ilotes.

M. Séguin lui répond que les Canadiens français en 1760 ont perdu leur indépendance et qu'ils ont vu un peuple étranger s'installer chez eux.

M. Rose déclare que la conquête du pays s'est faite sans police et que si, d'après M. Lower, les Canadiens ne pouvaient avoir eu de meilleurs vainqueurs, par contre les Anglais n'auraient pu trouver de meilleurs vaincus.

Mlle Marine Leland reconnaît dans ce pessimisme historique l'influence psychologique exercée sur un peuple par la conquête.

M. Guy Frégault affirme qu'étant le premier historien à prendre la parole il trouve que M. Séguin a présenté « une communication parfaitement excellente ».